

- Extraits : RIP VAN WINKLE

Par Wotan, dieu des Saxons,
D'où vient Wensday, jour de Wotan,
La vérité est chose à quoi je resterai
À jamais fidèle jusqu'à mon dernier jour
Où je glisserai dans la tombe. Cartwright

Les voyageurs qui ont remonté le cours de l'Hudson doivent avoir gardé souvenir des montagnes de Kaatskill. Elles forment un rameau détaché de la grande chaîne des Appalaches et se voient dans le lointain, à l'ouest du fleuve, fières, élancées, dominant le pays. Chaque changement de saison, ou même de temps, chaque heure du jour, modifient leurs couleurs et leurs formes magiques. A la ronde, toutes les bonnes femmes les considèrent comme un parfait baromètre. Quand le temps est au beau fixe, vêtues de bleu et de pourpre, elles découpent leurs contours audacieux dans le clair du soir ; parfois, quand le paysage qui les environne est pur de nuages, elles couronnent leurs cimes d'un capuchon de buées, que les derniers rayons du couchant illuminent comme une tiare glorieuse.

Au pied de ces montagnes féeriques, le voyageur distingue la fumée légère qui s'élève en spirales au-dessus d'un village, dont les toits de bois luisent parmi les arbres, à l'endroit même où les teintes bleues de la montagne se fondent dans les verts frais du paysage. C'est un modeste village très ancien, fondé par quelques colons hollandais aux premiers temps de la province, au début du gouvernement de ce bon Peter Stuyvesant - que Dieu ait son âme ! Quelques rares maisons des premiers colons y subsistent encore, très vieilles, bâties de petites briques jaunes apportées de Hollande, avec des fenêtres à treillages et des façades à pignons surmontées de girouettes. Dans ce village, et dans une de ces maisons, une de celles que le temps et les tempêtes avaient le plus éprouvées vivait alors, il y a de longues années, quand le pays était encore province anglaise, un homme simple et d'un bon naturel, du nom de Rip Van Winkle.